

LES DERNIERS JOURS DE L'HUMANITE

de Karl Kraus

Texte français :

J.L. Besson et H. Schwarzwinger

(Prix de la traduction de la République Autrichienne 1986)

Mise en scène

Enzo Cormann

et Philippe Delaigue



CREATION
Cie TRAVAUX 12

5 REPRESENTATIONS

DU 9 NOVEMBRE AU 12 NOVEMBRE 1988 A 21 H 00
DIMANCHE 13 NOVEMBRE A 16 H 00

**LES DERNIERS JOURS
DE L'HUMANITE
de Karl Kraus**

Texte français :

J.L. Besson et H. Schwarzinger

(Prix de la traduction de la République Autrichienne 1986)

Mise en scène :

Enzo Cormann et Philippe Delaigue

Costumes : Catherine Calixte

Musique : Lucien Rosengart

Lumières : Jean Cyril Burdet

Avec

Sophie Allot

Yves Barbaut

Christine Brotons

Arnaud Carbonnier

Pierre David-Casaz

Paul Descombes

Jean-Louis Fayollet

Catherine Guizard

Dominique Lardenois

Annick Michau

Henri Osinski

Christian Taponard

Claude Tissot

Lucien Vargos

Stefan Witschi

LES DERNIERS JOURS D'UN HOMME PRODUCTION L'HUMANITE

Centre Culturel Léonard de Vinci (Feyzin)
Théâtre Municipal (Privas)
Relais Culturel de la Région Annemassienne (Annemasse)
Festival d'Automne à Paris

Travaux 12 avec le concours de :

La Fondation Lea et Napoleon Bullukian
sous l'égide de la Fondation de France
Ministère de la Culture
Conseil Régional Rhône-Alpes de la Ville de Lyon
Avec le soutien de l'Institut Autrichien
et du Goethe Institut

SERVICE DE PRESSE :

Alain DESNOT
FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS
42.96.12.27

Marie RAYMOND
THEATRE DE LA BASTILLE
43.57.42.14

LES DERNIERS JOURS DE L'HUMANITE

par Alfred H. Fried (*)

Sous ce titre, Karl Kraus, ce Viennois brandissant son flambeau, a écrit le livre de la guerre, le livre de cette guerre. Il y a tant de livres sur ce sujet, il y en aura encore beaucoup. Des livres nés de la douleur, de la honte, de la bassesse, qui illustrent pour le pays le borborygme dans lequel vivent ceux qui sont au front, et que leurs auteurs ont connu.

Mais ce livre-là se distingue des autres, parce qu'il nous montre la guerre jusqu'à ses racines et au processus qui les nourrit, qu'il nous la fait vivre à travers l'existence de ceux qui la font.

Kraus ne nous montre pas la vie au front, comme l'ont fait si magistralement Barbusse et Latzki. Il nous montre l'arrière-pays. Il nous présente la société qui fait la guerre, qui en jouit et l'exploite, faisant mijoter les plats de son amour-propre et de son égoïsme sur cette mer de flammes, cette "tragédie en cinq actes, avec un prologue et un épilogue" nous montre les "inventeurs et les protagonistes de cette grande époque" à l'action. Nous observons leur infâme existence, leur effroyable bêtise, leur cruauté et leur bassesse stupide. Nous les voyons courir après la grande tragédie de l'humanité, égoïstes, avides, brutaux et abrutis ; ils s'amusent et se gavent du sang et de la boue que fait gicler la machine de guerre.

Jusqu'à présent nous n'avons vu de la guerre que sa façade. On n'a guère pensé aux coulisses. Kraus nous les montre pour la première fois et le résultat est saisissant. Ce que nous avons vu jusqu'à présent de la misère...

Par où commencerai-je pour ne donner qu'une vague idée de ce que ce film de 639 pages déroule devant nous ? Des centaines de prises de vue.

(*) le Dr Alfred H. Fried, né le 10 mai 1871, publia peu de temps avant sa mort, le 28 mai 1920 ce livre sur la tragédie de la guerre, sous le titre "Herne K. Kraus, traduction E. Hoffmann.../..

../..

Elles nous conduisent tantôt dans les cafés de trafiquants à la mode où des amis à la mine soucieuse consolent un homme d'un âge certain plongé dans le désespoir parce qu'il vient d'apprendre que des négociations de paix auraient été entamées... tantôt l'auteur nous présente un de ces fameuses agapes dans un quartier général derrière le front où, alors que les canons tonnent dans le lointain, l'on fait ripaille en se racontant des histoires joyeuses, et les officiers racontent ce qu'ils ont vu lors d'une exécution capitale - un jour où il avait fallu "faire un exemple". Percée du front, mutinerie et dissolution de l'armée ! la joyeuse compagnie en pleine beuverie chante et continue son festin...

On voit des scènes au cours desquelles les "bienfaiteurs" de ces temps de guerre sont décrits dans toute leur nudité, on les voit se bousculer pour attirer l'attention des reporters, ramper pour s'attirer les faveurs des grands et devant les infirmes affreusement mutilés et éblouis, ne songer qu'aux titres et situations...

Nous voyons des embusqués luttant pour être libérés du service, la compétition entre les poètes avides d'obtenir la couronne de laurier du "patriote", nous voyons les officiers de l'arrière, le tout entrecoupé par les monologues de "l'ergoteur" sous les traits duquel l'auteur se présente lui-même commentant les événements et les scènes...

Ce n'est là qu'un bref résumé de la matière immense dont traite cette oeuvre si profondément liée à la réalité. En dehors des éléments inventés ayant pour fonction d'illustrer les mentalités en présence, le texte est fait d'exposés de cas souvent à peine connus, ou d'autres qui avaient été publiés dans tous les journaux. Il faudra avoir lu cette oeuvre si, dans l'avenir, l'on veut agir efficacement contre la guerre. Je n'hésite pas à la ranger parmi les créations les plus nobles de l'esprit, parmi les livres de l'humanité qui ont valeur d'éternité(...)

Dr Alfred H. Fried

(*) le Dr Alfred H. FRIED, prix Nobel de la paix en 1911, publia peu de temps avant sa mort dans sa revue Friedenswarte, en mai 1920 ce texte sur la tragédie de K. Kraus (reproduit in Cahier de l'Herne K. Kraus, traduction E. Kaufholz).

"Pourquoi ce bruit ? La planète est si minuscule qu'une haine peut l'embrasser !"
(Karl Kraus)

Enzo Cormann - Philippe Delaigue

La tragédie de Kraus (y compris dans sa version scénique) met en scène plusieurs centaines de personnages, sans compter... *les douze cents chevaux du Comte Donha* ou les *cohortes* de soldats en guenilles ! Dans cet infernal manège de mort, étourdissant, tonitruant manège de figures au pays de la guerre, Karl Kraus nous fait toucher du doigt, en dehors de toute tentative directement didactique - plutôt à la façon de ce que J.L. Godard appellerait aujourd'hui un *documentaire* - comment le langage, créé amplifié relayé par la presse, participe de la guerre, en quelque sorte la met en scène. Ce qui l'intéresse n'est pas tant de relater par le menu les événements du front (le nombre effroyable des morts nous dit à lui seul tout ce qu'il convient d'en connaître) mais de raviver le concert de méchancetés, de tartufferies, de calculs et d'ignorance qui, après avoir permis l'avènement d'une telle boucherie, l'alimenta sans trêve de l'arrière.

"Maintenant, tous les cheminements de pensée sont des boyaux de communication. Les miens, des catacombes même", écrit Kraus en 1915. La tragédie *"Les derniers jours de l'humanité"*, outre qu'elle constitue l'un des plus violents réquisitoires contre la guerre qu'ait produit l'histoire de la littérature, s'en prend avant tout à la formation et la circulation des idées : la rumeur, le discours, la presse sont au centre des

../..

attaques de Kraus. De bouche en bouche, de titres de une en textes de sermon, de rapports militaires en communiqués de presse, la saloperie s'invente et se propage.../..

Il convient donc que la représentation rende compte du tourbillon : aussi préside ici l'idée d'un incessant jeu de relais susceptible de couvrir tout le champ de *bataille*. Une quinzaine de comédiens, d'âges variés, donneront à voir et à entendre le vacarme de cette apocalypse si fortement pressentie par les expressionnistes. Contours tranchés, contrastes, couleurs sauvages, dureté du trait seront de mise. Manège de types, de costumes, éclats, simultanités, ruptures, variétés de plans, rumeurs, fracas...

Tantôt farce, tantôt poème dramatique, tantôt opérette, toujours sur la *crête des comportements* (loin de toute tentation psychologue) le texte de Kraus s'offre à la scène comme un protéiforme continent. Notre intention est d'en livrer toutes les facettes : derrière chaque éclat de rire, le fracas des armes ; derrière chaque discours, les chairs meurtries ; derrière chaque bravoure, l'angoisse d'une vie non vécue.

On l'aura compris : l'acteur est ici maître à bord. Découpé sur la nuit du théâtre, comme épinglé à la surface du monde, profus ou solitaire, avec sa seule défroque pour tout décor. Une machine scénique, donc, lumière, musique, chants (on se souvient du goût de Karl Kraus pour les opérettes d'Offenbach dont il fit de nombreuses adaptations) et, comme le notait Kraus durant cette Guerre qu'on nomma *Grande* : "*Un visage dont les rides sont des tranchées*"

Enzo Cormann a par ailleurs participé à une série de lectures de *Les derniers jours de l'humanité* de K. Kraus, à Beaubeurg - expo Vicomte 86 - ainsi qu'au Théâtre National de Bruxelles - Europalla 87 - avec Heinz Schwarzinger, Philippe Adrien et Denise Chalem.

ENZO CORMANN

Né en 1953. Vit actuellement à Paris. Il est l'auteur de

- LA PASSION DE L'INSOMNIAQUE.** Mise en espace Théâtre Ouvert Paris 1981.
CREDO. Editions de Minuit, création Théâtre de l'Athénée, Paris 1983. Graz, Stuttgart Zurich, Genève, Bruxelles, Rome...
LE RODEUR. Editions de Minuit, création Théâtre 13, Paris 1984. New York 85. Dortmund 86. Vienne 86. FR3 86. Edimbourg 87. Rome, Lisbonne, Zurich 88...
BERLIN, TON DANSEUR EST LA MORT. Editions Edilig, création France-Culture 1981. Radio Suisse Romande 85.
NOISES. Editions Théâtre Ouvert, création Jardin d'Hiver, Paris 84.
CABALE. Diffusion Tapuscrit Théâtre Ouvert, Villeneuve d'Ascq, 86. Cologne RFA 87.
EXILS. Edition Avant-Scène n° 755, création Théâtre de la Bastille, Paris 1985.
H.P. (pièce radiophonique), création France Culture, 1985.
REVES DE KAFKA. Edition Avant-scène n° 755, création Théâtre de la Tempête, Paris 1984. prix de la critique 1985.
CORPS PERDUS. Edition Avant-scène n° 770, création Maison de la Culture du Havre 1985. Dortmund RFA, 87.
KE VOI ? Edition Avant-scène n° 777, création Théâtre de la Tempête, Paris 1985.
THERESE DESQUEYROUX, d'après François Mauriac, Création Théâtre National de Strasbourg 1986
LE ROMAN PROMETHEE, Editions Papiers, création Festival d'Avignon, 1986. Gennevilliers 87.
PALAIS MASCOTTE, Edition Cinq auteurs/Autrement, création Théâtre de la Ville / Théâtre de la Bastille, Paris Mars 1988.
SANG ET EAU, Editions de Minuit, création Théâtre de l'Ouest Lyonnais, 1986.
Les pièces d'Enzo Cormann ont fait l'objet de nombreuses traductions et créations étrangères : anglais, américain, allemand, autrichien, italien, portugais, polonais..

MISES EN SCENE :

- T E T E - A - T E T E S ,** (autoportrait) Théâtre Ouvert, Paris 1985.
W.F. d'après William Faulkner, Lyon 1986/87

Enzo Cormann a par ailleurs participé à une série de lectures de Les derniers jours de l'humanité de K. Kraus, à Beaubourg - expo Vienne 86 - ainsi qu'au Théâtre National de Bruxelles - Europalia 87 - avec Heinz Schwarzinger, Philippe Adrien et Denise Chalem.

PHILIPPE DELAIGUE

26 ans, metteur en scène, comédien

Conservatoire de Lyon, Ecole Supérieure de Théâtre du Théâtre National
Strasbourg

COMEDIEN

Richard Foreman CAFE AMERIQUE (Paris, TNP, Grenoble, Tunis,
Amsterdam...)

Jean-Marie Villégier ANDROMAQUE (Strasbourg 1981)

Daniel Benoin Comédien permanent au CDN de St-Etienne (82/83)

André Steiger, Agnès Laurent, Robert Girones, Enzo Cormann, Chantal
Morel...

Fonde en 1982 la Cie TRAVAUX 12

METTEUR EN SCENE

MEDEE d'Euripide (Lyon 1982)

INTERIEUR de Maeterlinck (St Etienne 1983)

LE CHARIOT DES GRACES de P. GORASNY (Lyon 1983)

EXILS de Enzo Cormann (Lyon 1984)

QOHELETH (Lyon 1985)

COMME UN ECLAT DE RIRE LARYNGECTOMISE de J.M. Avocat (Lyon 1985)

SANG ET EAU de Enzo Cormann (Lyon 1986)

SCENES DE DON JUAN de Milosz (Lyon 1987)

A créé en 1983 à Lyon un cycle de lectures publiques de textes
contemporains